

# La tendresse du chêne



## L'enfant terrible

Georges Brassens a fait ses dents de lait — et de loup — dans une modeste cage de la rue Henri-Barbusse à Sète, au bord de la Méditerranée, dans le Languedoc. Son père, vieux maçon de toujours, aurait bien voulu que son fils eût le culte du mortier, mais Georges préféra avant tout s'armer d'outils à bâtir des chansons: ce fut d'abord un banjo, grinçant, puis, plus tard, une guitare... grinçante aussi.

Brassens: un Sètois pas comme les autres: et qui flaire un mistral pas comme les autres. Bête noire des biens pensants, voleur de pommes, rêveur pas trop docile, en somme un gars en quête d'un chemin qui le mènera partout, sauf à Rome.

## Le gorille

A 20 ans, il a signé sa vie, et une chanson: sa mauvaise réputation est faite.

Fauve-chantant, le voilà à Paris. Il traîne ses grosses pattes et renifle l'air comme s'il cherchait une odeur de genêt. D'un oeil d'enfant, il scrute le ciel au large des toitures. Il guette le passage d'un ballon rouge ou d'un oiseau. Il souffre. Il travaille.

On a tout dit de lui: qu'il ressemblait à Staline, à un bûcheron, à un ours. Il est aussi le gorille qu'on n'a jamais pu domestiquer. Un gorille à poil rude qui mange du flic et du juge; un gorille qui grogne, ronchonne et renâcle à la face d'une société déshumanisée, victime de l'ordre et du conformisme.

Planté en scène, cet arbre n'a d'égale que le chêne qu'il nomme dans une chanson, et avec lequel il se confond.

Brassens sous les réflecteurs; Brassens debout, tout fin seul, au beau milieu de la plate-forme, c'est l'arbre isolé au centre du désert. L'oasis qui repose. Pas besoin d'être Jérémie pour y voir un tronc solide avec racines bien piquées en terre; une écorce rude habillant un fameux bois brut.

Le chêne-poète a sa ramure et sa feuillée dans son seul regard. Le vent, le ciel, le rêve y ont aménagé leur nid, et ce sont ces voix-là qu'une guitare accompagne. Oasis naturelle qui jure et fait du bien aux côtés de tants d'oasis artificielles qu'on ne cesse de dresser dans les bric-à-brac à music-hall pour le faux bonheur d'un public blasé.

### **Le myosotis**

Gorille ou arbre; ours ou mauvaise herbe, tout ça n'est qu'apparence et pelure. Derrière cette enveloppe rugueuse il y a le coeur du poète Georges Brassens.

et c'est ce qui importe avant tout. Un coeur sur la main, grand comme le monde, et qui veut embrasser parce qu'il veut tout donner à manger. Ce barde moderne sera toujours attendri devant les amoureux qui se bécotent publiquement, et donnera sa chemise jusqu'à la fin à celui qui n'a pas chaud dans son coin. Il ne ferait pas mal à un myosotis pour pouvoir l'offrir à une fille. Tendresse sans prix.

Ses dernières chansons parlent beaucoup des dieux, des demi-dieux et des héros de la mythologie. C'est le signe d'une profonde nostalgie.

### **Le tout**

Un poète qui passe et dont le regard inquiet cherche le chemin du ciel.

**Jean-Paul FILION.**

*Le Nouveau Journal*  
30 septembre 1961